

# Nation Branding et Baukultur doivent aller de pair

John Voncken

Le thème de *Baukultur* (culture du bâti) ne peut pas être abordé sans jeter un œil vers le passé. Comme dans d'autres pays, différentes étapes et dates fortes y relatives peuvent aussi être retenues pour le Grand-Duché de Luxembourg. Un de ces importants moments charnière fut incarné par la Guerre de Trente Ans, avec ses immenses ravages et sacrifices, qui ont engendré un nouveau départ puis, au siècle suivant, généré une croissance du secteur de la construction. Cette nouvelle culture du bâti culmine durant l'âge d'or de l'époque autrichienne et s'est poursuivie au XIX<sup>e</sup> siècle, bien que de manière moins spectaculaire.

Le Traité de Londres de 1867 et le démantèlement de la forteresse ont permis à la ville de Luxembourg de sortir de son carcan militaire et également de se développer différemment. Les ingénieurs du génie militaire laissèrent leur place à des urbanistes de réputation internationale, tels que Josef Stübgen et Edouard André. Les planifications dans la capitale furent poursuivies avec la plus grande attention par les représentants de l'État. Malgré des moyens financiers réduits, les politiques réussirent à définir et à concrétiser une identité architecturale propre à la jeune nation. Situés entre la France, l'Allemagne et la Belgique, les architectes et les planificateurs luxembourgeois furent toujours ouverts aux grands courants européens, tout en forgeant une expression qui leur était propre. Il en fut de même pour les exécutants. En effet, d'intéressantes techniques mixtes, puisant dans le savoir constructif et décoratif des pays voi-

sins, furent par exemple enseignées à l'École des Artisans de l'État.

Pour les célébrations du centenaire de l'indépendance de 1939, l'État s'était transformé en nation. Cette nouvelle prise de conscience et ce sentiment d'appartenance ont aussi été encouragés par la *Baukultur* menée jusqu'alors. Comme partout en Europe, la Seconde Guerre mondiale exigea également de nombreux sacrifices au Luxembourg, y compris en matière de patrimoine bâti. Ce fut surtout le cas dans le nord du pays, mais aussi dans l'est, où le degré d'endommagement des villes et des villages atteignit souvent les 100%. L'actuelle exposition *Ons zerschoen Dierfer* (La reconstruction du Luxembourg 1944-1960)<sup>1</sup> documente l'énorme effort national de rétablissement qui s'ensuivit.

Un grand programme étatique de reconstruction de la patrie vit le jour immédiatement après la guerre. Il est intéressant de noter qu'on rebâtissait en reprenant en grande partie les articulations traditionnelles de l'espace public, de la composition architecturale et des matériaux sous forme de lourdes constructions en pierre du pays. Une renaissance des structures sociales familières alla de pair. Si, à l'époque, on pouvait peut-être qualifier cette démarche de rétrograde, ce n'est plus le cas septante-cinq ans plus tard. Aujourd'hui, on se rend compte à quel point cette politique de reconstruction se révéla clairvoyante et correcte sur le plan identitaire. Toutes les régions du pays portèrent solidairement ce grand projet com-

munautaire qui est certainement le plus important de l'histoire du Grand-Duché. La reconstruction de la basilique d'Echternach constitua le point d'orgue architectural majeur et l'aboutissement symbolique de cet immense programme national (fig. 1).

Par la suite, l'aménagement du plateau du Kirchberg constitua un important chapitre d'agrandissement de Luxembourg-Ville. Éluë comme capitale pour la jeune Europe des six États fondateurs, ses nouvelles institutions durent s'étendre à partir des années 1960 sur de vastes terres agricoles jusqu'alors vierges. Initialement conçue comme ville autoroutière, les concepteurs procédèrent à une révision complète de leur approche urbanistique au cours des dernières décennies. L'espace public fut condensé par des stratifications et des densifications successives enrichies d'architectures adéquates, d'espaces verts et d'installations artistiques. Les constructions européennes pionnières furent sagement intégrées. Une recherche continue de *Baukultur* est perceptible. Néanmoins, à une époque où l'unification européenne est plus que jamais indispensable, une prise de conscience de l'importance de la préservation de nombreuses constructions initiales à Luxembourg-Kirchberg ne semble pas nécessairement être de mise. En effet, des rumeurs concernant la démolition du tout premier hémicycle du Parlement européen ou de l'extraordinaire Banque Européenne d'Investissement de Sir Denys Lasdun font régulièrement surface. Il en est de même pour les bâtiments de la Deutsche Bank de Gottfried Böhm et de l'Hypobank de

Richard Meier, deux lauréats du prix Pritzker, qui pourraient également se voir menacés. Dans ce contexte, les déclarations des nouveaux lauréats du prix Pritzker, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, sont d'une importance capitale. « Ne rien casser » est leur maxime. Ils prônent en revanche la construction continue de bâtiments existants et ainsi la « préservation de la mémoire des choses et de la vie qui étaient là »<sup>2</sup>. Ce positionnement remarquable et fort des « lauréats du prix Nobel d'architecture » devrait également être d'une importance capitale pour les défenseurs des monuments historiques.

Au Luxembourg, le Service des sites et monuments nationaux n'a vu le jour qu'en 1977 en tant qu'institut culturel du Ministère de la Culture. Au cours de sa période initiale, un programme d'information et de sensibilisation du grand public fut mené. L'accent a, en premier lieu, été mis sur la revalorisation des nombreux villages pittoresques et ruraux du pays. Différentes localités furent sélectionnées comme « villages pilotes » et firent dans un premier temps l'objet d'un suivi particulier. Les résultats positifs furent bientôt considérés comme de bons exemples à suivre pour le pays entier. Les familles propriétaires de longue date prirent conscience de la culture de construction de leurs ancêtres et de la valeur monumentale de leurs bâtiments, souvent vieux de plusieurs siècles, et devinrent ainsi de fiers restaurateurs. Depuis le début du nouveau millénaire, ce développement a toutefois été freiné de manière considérable. De plus en plus d'exploitations agricoles disparaissent du paysage villageois, après abandon ou délocalisation. Les fermes sont soudainement vides et à vendre et, étant donné qu'elles ne bénéficient souvent d'aucune protection communale ou nationale, leur valeur est définie par le potentiel de construction offert par le terrain. Les personnes privées intéressées par ce patrimoine rural ne peuvent donc plus rivaliser avec une industrie immobilière de plus en plus importante. Si une protection de dernière minute n'a pas lieu, on

démolit le plus souvent. En vingt-cinq ans, de nombreux paysages villageois ont été défigurés. Les structures bâties anciennes et les vues typiques, qui ont perduré depuis des siècles et qui se sont gravées dans la mémoire collective, disparaissent pratiquement du jour au lendemain. Elles sont généralement remplacées par des immeubles d'habitation d'apparence stérile ou des maisons mitoyennes d'une architecture des plus banales. Il en est de même pour le patrimoine vert des villages tels que les potagers ou les vergers. L'échelle typique et humaine des lieux se perd de plus en plus. Avec les démolitions, les témoignages de l'artisanat traditionnel du bâtiment disparaissent également. De précieux éléments en pierre de taille sont voués au concasseur pour être remplacés par des produits industriels et normalisés.

Des faits similaires se déroulent tant dans les villes que dans la capitale. Bien que cette dernière ait considérablement augmenté les protections communales dans son nouveau plan d'aménagement général, et ceci à l'encontre des pressions considérables exercées par le secteur immobilier, de nombreux quartiers n'ont pas été reconnus comme dignes d'intérêt. Au nom d'un faux progrès, des quartiers remontant autour de 1900 ou à l'époque moderne de l'entre-deux-guerres sont rasés ou voués à la disparition. C'est aussi l'avenir prévu pour la maternité Grande-Duchesse Charlotte, un immeuble phare pour son époque. Alors même que toute l'Allemagne célèbre le mouvement Bauhaus et notamment l'œuvre d'Otto Bartning, sa remarquable maison d'accouchement datant de 1936 est vouée à la démolition. Il s'agit d'une œuvre importante faisant partie du patrimoine européen et constituant sans aucun doute pour le Luxembourg le témoignage national le plus important de l'époque du tout jeune mouvement moderne (fig. 2).

Outre les pertes considérables au niveau du patrimoine historique, un autre fait douloureux est à signaler. En effet, aussi bien les qualités architecturales que sociales des nouveaux bâtiments reconstruits après leur démolition sont le plus souvent très

préoccupantes. On aurait pu penser que, dans un pays où les prix de l'immobilier augmentent chaque année de manière galopante (plus de 16 % en 2020, c'est-à-dire où la demande et la conjoncture sont en plein essor), la *Baukultur* ne serait pas non plus négligée en termes de composition architecturale et d'exécution. Et pourtant, c'est plutôt le contraire qui a lieu. Mais ce n'est pas prioritairement imputable aux architectes. Au contraire, c'est précisément en raison de la forte demande sur le marché immobilier que l'on trouve pratiquement des acheteurs pour chaque bâtiment, et cela indépendamment de sa qualité. En outre, il est essentiel de noter qu'au Luxembourg, le volet légal de la mission d'architecte ne prévoit que la planification. Le suivi de l'exécution de la construction en est exclu et, très souvent, elle n'est pas confiée à l'auteur des plans, mais à un dirigeant de chantier. On peut facilement deviner que la plupart du temps, ce n'est que le rendement pécuniaire qui est ainsi visé.

Outre la recherche pure et simple du profit du secteur immobilier, c'est aussi trop souvent une non-éducation de l'architecture historique ou contemporaine qui est à mettre en cause. C'est pourquoi, à l'instar des débuts du Service des sites et monuments nationaux, où la population rurale en particulier a été informée et sensibilisée à son patrimoine bâti, une nouvelle éducation nationale et populaire sur le thème de la *Baukultur* est aujourd'hui revendiquée. La thématique devrait à la fois inclure le patrimoine bâti ancien et les nouvelles architectures. Les trois piliers fondamentaux de la durabilité, à savoir l'écologie, l'économie et le social devraient être complétés par l'important pilier de la culture. Cette fois, toutes les générations, et surtout les plus jeunes, devraient être impliquées. C'est avec nostalgie que certains pensent à l'ancienne matière *Heimatkunde* (histoire locale) enseignée à l'école primaire. Une transmission similaire des connaissances est d'ailleurs en cours depuis plus de 25 ans pour le patrimoine « vert ». Grâce à un accueil chaleureux et professionnel, des

milliers d'enfants sont devenus des visiteurs enthousiastes du Musée national d'histoire naturelle et de son *Panda Club*, où ils sont formés pour devenir les avocats dévoués d'un traitement plus respectueux de la faune et de la flore.

Ce n'est qu'en éclairant les adultes de demain qu'une approche passionnée et engagée envers une *Baukultur* pourra être provoquée et réclamée par les générations futures. Pareille éducation populaire provoquerait certainement un soutien et une demande accrues pour la *Baukultur* auprès du grand public. Des réflexions urbanistiques et architecturales passionnantes mariant le patrimoine d'hier et celui de demain seraient à l'ordre du jour. Les rencontres de ce type se font aujourd'hui déjà sur les friches industrielles du bassin minier et, dans une certaine mesure, dans la capitale, mais malheureusement pas partout. Citons ainsi les excellents témoins architecturaux de l'industrie agroalimentaire tels que la grande laiterie *Luxlait* à Luxembourg ou la Silo-Centrale à Mersch (fig. 3) qui ont été complètement effacés. Il en fut de même pour le bâtiment unique des écuries du château de Heisdorf. L'ouvrage d'art du génie civil et homologue de la basilique d'Echternach en matière de reconstruction après la Seconde Guerre mondiale

a également dû disparaître. Il s'agit du pont Général-George-Patton, un hommage construit aux libérateurs américains, revêtant des qualités d'arc de triomphe et par conséquent de grande valeur symbolique.

La thématique de la *Baukultur* ne devrait pas seulement être évoquée par rapport au patrimoine historique. Dans un pays où il existe une grande pénurie en logements, la denrée rare que constituent les terrains à bâtir doit être exploitée au mieux. Dans ce contexte, il ne suffit pas de se limiter à quelques projets phares tels que le lotissement d'*Elmen*, en cours de réalisation. Trop souvent, on planifie encore selon des schémas dépassés et prioritairement adaptés à la voiture. D'après l'intéressante expérience de Kirchberg, on aurait pu penser que l'actuelle et importante extension de la ville de Luxembourg à Gasperich aurait dû faire retentir un coup de « cloche d'or » sonnant le début d'un urbanisme humain et affichant une grande *Baukultur*...

Il y a de cela quelques années, le gouvernement lança un programme relatif à une incarnation nouvelle et positive de l'identité du Grand-Duché. Ainsi, un concept de marketing tourné vers l'avenir fut élaboré sous le titre de *Nation Branding*. Toutefois, pour que ces

mesures soient couronnées de succès, le regard ne doit pas être aveuglément tourné vers l'avenir. Le *Nation Branding* doit également prendre en compte le passé. À cet égard, le thème de la *Baukultur* revêt également une importance capitale, car il est essentiel de reconnaître, de respecter et d'intégrer le bâti historique.

La notion de bâtir a toujours été conçue dans une vision à long terme. Une bonne politique devrait également viser le long terme et la durabilité. Le secteur de la construction devrait en outre plus que jamais économiser les ressources disponibles. Avec cet objectif, une politique de construction sociale et culturelle devrait valoriser et, par conséquent, ménager la ressource finie que constitue le patrimoine. Plus de 200 ans après son memorandum sur la conservation des monuments historiques (Berlin 1815), les paroles de Karl-Friedrich Schinkel devraient également retenir l'attention du côté occidental de la Moselle: « [...] si nous n'appliquons pas maintenant des mesures générales et radicales pour freiner cette marche des choses, en peu de temps nous allons nous retrouver dans une situation terrible, brute et désertique, comme une nouvelle colonie dans un pays qui ne fut jamais habité ».<sup>3</sup>

- 1 Exposition du Musée National d'Histoire Militaire et du Musée d'Histoire(s) Diekirch.
- 2 « Nie abreissen », *Der Pritzker-Preis geht an das französische Architekten-Duo Lacaton und Vassal*, dans *Luxemburger Wort*, 18 mars 2021 (« Ne jamais démolir », le prix Pritzker-Preis est décerné aux architectes français Lacaton et Vassal).
- 3 Karl Friedrich Schinkel, *Memorandum zur Denkmalpflege*, 1815, in Norbert Huse (éd.), *Denkmalpflege – Deutsche Texte aus drei Jahrhunderten*, München 1996, p. 70 (allemand).

## *Nation Branding* needs both old and new *Baukultur*

John Voncken

Since the devastation wreaked by the Thirty Years War, there have been several important phases of architectural renewal in Luxembourg, be it the countrywide heyday of building in the eighteenth century, the expansion of Luxembourg City after the dismantling of its fortifications at the end of the nineteenth century, or the reconstruction of devastated regions after World War II. Architecturally and socially valuable building designs have always been created. Even the misguided town planning on the Kirchberg plateau in the 1960s was followed by a qualitative improvement.

The National Heritage Office, which was only founded in 1977, initially endeavoured to educate citizens about the value of historic properties; its wide-ranging campaign was a great success, leading to a revalorization and conservation of

architectural heritage. However, it did not result in systematic protection.

Since the Millennium, conservation efforts have been seriously undermined. Greater demand for housing and the hoarding of building land have led to enormous price increases in the property market. In the countryside, centuries-old farmhouses have been abandoned, whilst inside towns, historical areas have undergone considerable development. In most cases, this pressure, together with the absence of building protection, has led to the demolition of precious historical buildings. These have been replaced with new builds that are unsatisfactory from an architectural, town planning, and social point of view, even though one might have expected extremely high property prices to lead to an increase in sensitive restorations and high-quality new builds.

This manifest lack of architectural awareness cannot entirely be blamed on the naked profit motive within the property sector. Ignorance – of both architectural heritage and high-quality modern architecture – is also to blame. To remedy this situation it is necessary to increase heritage awareness throughout the entire population, and special attention must be directed to children, the adults of the future.

Furthermore, the political class must be made aware that a positive representation of the country's identity must include its architectural heritage. Optimal nation branding must focus on the finite resource of architectural heritage as well as on socially sustainable town planning and architecture.